

Les Rencontres d'Arles, sismographe de la photographie

Par [Armelle Canitrot](#), le 4/7/2019 à 06h35

Les Rencontres de la photographie d'Arles fêtent leurs 50 ans avec 50 expositions.

Deux ouvrages et plusieurs expositions évoquent l'histoire de ce festival étroitement liée aux mutations de la photographie.



Juillet 1970, Lucien Clergue, photographe, Jean-Maurice Rouquette, conservateur du musée Réattu, Michel Tournier, écrivain, inaugurent les premières Rencontres de la photographie à Arles avec un « Hommage à Weston », grand maître américain. « *Dans les années 1970, la France peine à reconnaître la photographie comme une expression artistique à part entière* », analyse Françoise Denoyelle, commissaire de l'exposition, « *alors qu'elle semblait avoir conquis ses lettres de noblesse dans les années 1930.* »

Arles, ville de culture

Cette manifestation milite donc pour une reconnaissance de la photographie comme l'annonce l'exposition manifeste, « La photographie est un art ». Dès les premières années, expositions, colloques, projections, prix, safaris en Camargue, stages conjuguent rencontres et convivialité. En 1974, la présence d'Ansel Adams convainc Henri Cartier-Bresson et Brassai, réticents face cette « *manifestation pour amateurs distingués* », de faire le voyage à Arles. Durant les soirées de projection, William Eugene Smith, André Kertész... commentent leur travail « *dans une ambiance presque sacrée de rituel* ».

En 1977, contesté, Lucien Clergue démissionne. Le temps des pionniers s'achève, ouvrant une décennie durant laquelle Arles va s'affirmer comme capitale de la photographie, avant de connaître tourmentes et éclaircies, entre diversité des points de vue et internationalisation. Les directeurs artistiques se succéderont avec plus ou moins de succès, donnant une visibilité à plus de 2000 photographes, et attirant jusqu'à 140 000 visiteurs en 2018.

L'électrochoc Nan Goldin

Appelé en 1986-1987 pour donner un nouveau souffle au festival, l'excellent communicant François Hébel persuade Kodak d'un partenariat, introduit les différentes tendances photographiques, l'image animée, les grands formats, les tirages sur toile, plexiglas, affiches... Au grand dam des adeptes du classique et du noir et blanc, en 1987 Martin Parr choque avec son style acidulé, Nan Goldin « électrochoque » avec *The Ballad of Sexual Dependency*, projection retraçant sa vie intime avec ses amis marginaux. De quoi réactiver la querelle des anciens et des modernes, débats, scandales, broncas au théâtre antique...

Les Rencontres d'Arles, carrefour de la photographie

De retour en 2002, Hébel s'inscrit en gestionnaire d'entreprise, multiplie les sponsors, les collaborations avec les médias, rationalise l'accueil, institue la Rentrée en images pour les scolaires... En 2002, « Here is New York », présentant les documents réalisés par les témoins du 11-Septembre entérine la révolution numérique.

En 2011, l'exposition manifeste « From here on », reprenant des œuvres créées par les artistes à partir d'images récupérées sur la toile, enfonce le clou de la révolution Internet. En 2013, à la suite de l'achat du parc des ateliers SNCF par Maja Hoffmann pour y installer la Fondation Luma et le controversé bâtiment de Frank Gehry, François Hébel, qui militait pour y créer un lieu pérenne pour les Rencontres, démissionne.

Incubateur culturel et centre d'expérimentation

En 2015, chargé d'apaiser les tensions, Sam Stourdzé, ancien conservateur du Musée de l'Élysée à Lausanne, apporte avec lui une exigence muséale, mettant en valeur des commissaires reconnus, présentant des cartels documentés, et s'attache à développer des prix dotés pour les photographes.

« Les Rencontres d'Arles, incubateur culturel et centre d'expérimentation, sont un lieu d'échange et de partage avec des institutions régionales, nationales et internationales, explique-t-il. Je suis favorable à un rayonnement dans la région par le "Grand Arles Express", et à tisser un réseau international pour diffuser et exporter notre savoir-faire, comme c'est le cas avec "Jimei x Arles International Photo festival" devenu incontournable en Chine. Aujourd'hui environ deux tiers de nos expositions circulent dans le monde. »

La qualité des images de la collection riche de plus de 3000 œuvres conservées par le Musée Réattu, tout comme l'inauguration par le ministre de la culture des nouveaux locaux de l'École nationale supérieure de la photographie conçus par Marc Barani, sont aussi les fruits arlésiens des paris visionnaires des fondateurs des Rencontres de la

photographie.

Notre choix d'expositions au festival 2019

Parmi les 50 expositions de photographie qui se tiendront à Arles jusqu'au 22 septembre, voici notre sélection :

« Helen Levitt, observatrice des rues new-yorkaises », espace Van-Gogh

« Mohamed Bourouissa, libre-échange », Monoprix

« Germaine Krull et Jacques Rémy, un voyage, Marseille-Rio, 1941 » et Emeric Lhuisset, « Quand les nuages parleront », cloître Saint-Trophime

« La Movidia, chronique d'une agitation 1978-1988 », palais de l'archevêché

« Variétés, revue d'avant-garde », chapelle Saint-Martin du Méjan

« Home Sweet Home, 1970-2018 : la maison britannique, une histoire politique », maison des peintres

« La Saga des inventions », « La Zone, aux portes de Paris » et « Marjan Teeuwen, Destroyed House », Croisière

« Photo/Brut, collection Bruno Decharme et compagnie », Mécanique générale

Armelle Canitrot

Expositions sur l'histoire du festival :

« *Toute une histoire ! Arles a 50 ans, la collection des Rencontres* », Église des Trinitaires.

« *Clergue & Weston, première expo, premières œuvres* », Espace Croisière.

À lire :

Arles, les Rencontres de la photographie, une histoire française, de Françoise Denoyelle, Art Book Magazine, 256 p., 11 €.

Arles, les Rencontres de la photographie, 50 ans d'histoire, de Françoise Denoyelle, La Martinière, 278 p., 35 €.